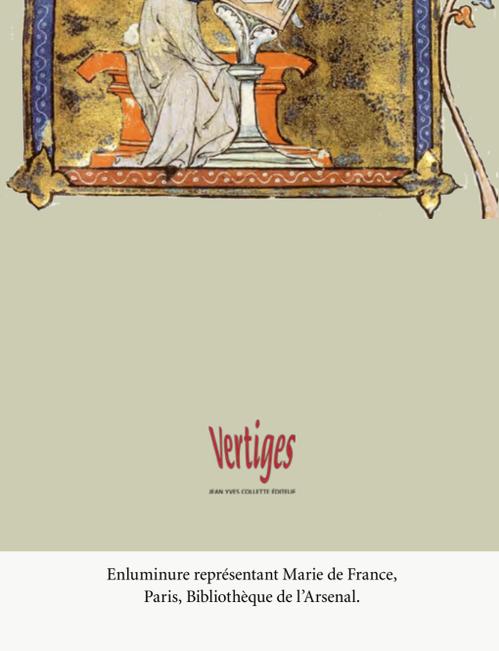


## DEUX LAIS



Vertiges

www.vertiges.com

Enluminure représentant Marie de France,  
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal.

## Le lai du chèvrefeuille

J'ai bien envie de vous raconter  
la véritable histoire  
du lai qu'on appelle *Le chèvrefeuille*  
et de vous dire comment il fut composé et quelle fut son origine.

5 On m'a souvent relaté  
l'histoire de Tristan et de la reine,  
et je l'ai aussi trouvée dans un livre,  
l'histoire de leur amour si parfait,  
qui leur valut tant de souffrances

10 puis les fit mourir le même jour.  
Le roi Marc, furieux  
contre son neveu Tristan,  
l'avait chassé de sa cour  
à cause de son amour pour la reine.

15 Tristan a regagné son pays natal,  
le sud du pays de Galles,  
pour y demeurer une année entière  
sans y pouvoir revenir.  
Il s'est pourtant ensuite exposé sans hésiter  
20 au tourment et à la mort.  
N'en soyez pas surpris :  
l'amant loyal  
est triste et affligé  
loin de l'objet de son désir.

25 Tristan, désespéré,  
a donc quitté son pays  
pour aller tout droit en Cornouaille,  
là où vit la reine.  
Il se réfugie, seul, dans la forêt,  
30 pour ne pas être vu.  
Il en sort le soir  
pour chercher un abri  
et se fait héberger pour la nuit  
chez des paysans, de pauvres gens.

35 Il leur demande  
des nouvelles du roi  
et ils répondent  
que les barons, dit-on,  
sont convoqués à Tintagel.

40 Ils y seront tous pour le Pentecôte  
car le roi veut y célébrer une fête :  
il y aura de grandes réjouissances  
et la reine accompagnera le roi.  
Cette nouvelle remplit Tristan de joie :  
45 elle ne pourra pas se rendre à Tintagel  
sans qu'il la voie passer !  
Le jour du départ du roi,  
il revient dans la forêt,  
sur le chemin que le cortège  
50 doit emprunter, il le sait.  
Il coupe par le milieu une baguette de noisetier  
qu'il taille pour l'équarrir.  
Sur le bâton ainsi préparé,  
il grave son nom avec son couteau.

55 La reine est très attentive à ce genre de signal :  
si elle aperçoit le bâton,  
elle y reconnaît bien  
aussitôt un message de son ami.  
Elle l'a déjà reconnu,  
60 un jour, de cette manière.  
Ce que disait le message  
écrit par Tristan,  
c'était qu'il attendait  
depuis longtemps dans la forêt  
65 à épier et à guetter  
le moyen de la voir  
car il ne pouvait pas vivre sans elle.  
Ils étaient tous deux  
comme le chèvrefeuille  
70 qui s'enroule autour du noisetier :  
quand il s'y est enlacé  
et qu'il entoure la tige,  
ils peuvent ainsi continuer à vivre longtemps.  
Mais si l'on veut ensuite les séparer,  
75 le noisetier a tôt fait de mourir,  
tout comme le chèvrefeuille.  
« Belle amie, ainsi en va-t-il de nous :  
ni vous sans moi, ni moi sans vous ! »  
La reine s'avance à cheval,  
80 regardant devant elle.  
Elle aperçoit le bâton  
et en reconnaît toutes les lettres.  
Elle donne l'ordre de s'arrêter  
aux chevaliers de son escorte,  
85 qui font route avec elle :  
elle veut descendre de cheval et se reposer.  
On lui obéit  
et elle s'éloigne de sa suite,  
appelant près d'elle  
90 Brangien, sa loyale suivante.  
S'écartant un peu de la forêt,  
elle découvre dans la forêt  
l'être qu'elle aime le plus au monde.  
Ils ont enfin la joie de se retrouver !  
95 Il peut lui parler à son aise  
et elle, lui dire tout ce qu'elle veut.  
Puis elle lui explique  
comment se réconcilier avec le roi :  
elle a bien souffert  
100 de le voir ainsi congédié,  
mais c'est qu'on l'avait accusé auprès du roi.  
Puis il lui faut partir, laisser son ami :  
au moment de se séparer,  
ils se mettent à pleurer.

105 Tristan regagne le pays de Galles  
en attendant d'être rappelé par son oncle.  
Pour la joie qu'il avait eue  
de retrouver son amie,  
et pour préserver le souvenir du message qu'il avait écrit  
110 et des paroles échangées,  
Tristan, qui était bon joueur de harpe,  
composa, à la demande de la reine,  
un nouveau lai.  
D'un seul mot je vous le nommerai :  
115 les Anglais l'appellent *goatleaf*  
et les Français chèvrefeuille.  
Vous venez d'entendre la véritable histoire  
du lai que je vous ai raconté.

## Le lai du Laüstic

Je vais vous raconter une aventure dont les Bretons ont fait un lai. On le nomme *Le Laüstic* et je crois bien qu'ils l'appellent ainsi dans leur pays. Cela correspond à « rossignol » en français et à « *nightingale* » en bon anglais.

Il y avait dans la région de Saint-Malo une ville réputée. Deux chevaliers demeuraient là, dans deux maisons fortifiées. Les qualités des deux barons avaient fait la réputation de la ville.

L'un d'eux était marié à une femme pleine de sens, courtoise et avenante. Elle se faisait estimer au plus haut point en conformant sa conduite aux usages et aux bonnes manières.

L'autre était un jeune chevalier célibataire, bien connu entre ses pairs pour sa prouesse et sa grande valeur. Il aimait à mener le train d'un chevalier fastueux : il participait à de nombreux tournois, dépensait beaucoup et donnait généreusement. Il s'éprit de la femme de son voisin. Ses multiples sollicitations, ses multiples prières, autant que ses grands mérites firent qu'elle l'aima plus que tout au monde, à la fois pour tout le bien qu'elle entendit raconter de lui, et parce qu'il était son voisin.

Leur amour fut prudent et profond. Ils prirent grand soin de se cacher, veillant à n'être pas découverts, ni dérangés, ni soupçonnés. C'était pour eux chose aisée, car leurs demeures étaient proches. Voisines étaient leurs maisons mais que les grands séparations qu'un grand mur de pierre grise.

De l'appartement où elle couchait, la dame pouvait, se mettant à la fenêtre, parler à son ami de l'autre côté, et lui à elle. Ils pouvaient échanger des cadeaux en les jetant ou en se les lançant.

Ils n'ont pas de sujet de mécontentement et sont tous deux fort heureux, à cela près seulement qu'ils ne peuvent être ensemble quand cela leur plaît, car la dame est l'objet d'une étroite surveillance quand son ami se trouve dans le pays.

Ils ont du moins en compensation la possibilité de se parler de nuit comme de jour. Personne ne peut les empêcher d'aller à la fenêtre et de s'y voir.

Pendant longtemps ils se sont aimés ainsi, jusqu'à la venue d'un printemps où les bosquets et les prés ont retrouvé leur verdure et les jardins leurs fleurs. Les petits oiseaux du printemps, par leurs chants pleins de douceur, expriment leur joie au sommet des arbres en fleurs. Il n'est pas étonnant alors que celui qui aime selon son cœur s'abandonne à l'amour.

Quant au chevalier, je vous dirai la vérité : il s'y abandonne autant qu'il peut, et la dame aussi, et en paroles et en regards.

La nuit, quand la lune luisait et que son mari était couché, souvent elle le quittait pour se lever, passait son manteau et allait se mettre à la fenêtre pour son ami, dont elle savait qu'il en faisait tout autant, et passait la plus grande partie de la nuit à veiller. Ils avaient du plaisir à se voir, faute de mieux.

Mais tant de stations à la fenêtre, tant de levers nocturnes finirent par irriter le mari et, à maintes reprises, il lui demanda pourquoi elle se levait et où elle était allée.

« Seigneur, lui répond la dame, il ne connaît pas la joie en ce monde celui qui n'entend pas chanter le rossignol. C'est pour cela que je vais me placer ici, à la fenêtre. J'écoute son chant si doux, la nuit, que j'en éprouve une très grande joie. J'y prends une telle volupté et je désire tellement l'entendre que je ne peux fermer l'œil. »

Le mari, entendant ces paroles, a un ricanement furieux et sarcastiques.

Il mûrit un projet : il prendra le rossignol au piège.

Tous les domestiques de la maison confectionnent pièges, filets et lacets, qu'ils disposent ensuite dans le jardin. Une fois pris, ils remettent le rossignol vivant entre les mains du seigneur. Tout joyeux de le tenir, il se rend à l'appartement de la dame.

« Dame, dit-il, où êtes-vous ? Approchez, venez donc me parler ! J'ai pris au piège le rossignol qui vous a tant fait veiller. Désormais vous pouvez rester couchée tranquillement : il ne vous réveillera plus. »

En l'entendant parler ainsi, la dame est triste et peinée. Elle demande le rossignol à son mari, mais lui le tue par méchanceté. De ses deux mains, il lui brise le cou. Ce fut là le geste d'un homme ignoble (...) Après quoi, il sort de la chambre.

La dame, elle, prend le petit oiseau mort, pleure à chaudes larmes et maudit alors ceux qui par traîtrise se sont emparés du rossignol en confectionnant pièges et lacets, car ils lui ont enlevé une grande joie.

« Hélas, dit-elle, quel malheur pour moi ! Je ne pourrai plus me lever pendant la nuit, ni aller me tenir à la fenêtre où j'ai l'habitude de voir mon ami. Mais il y a une chose dont je suis bien sûre, c'est qu'il va croire que je l'abandonne et il me faut prendre des mesures. Je lui enverrai le rossignol et lui ferai savoir ce qui est arrivé. »

Dans une pièce de brocart, avec leur histoire brodée en fils d'or, elle enveloppe l'oiselet. Elle fait venir un de ses domestiques, lui confie le message et l'envoie à son ami.

Le domestique arrive chez le chevalier, lui fait part des salutations de sa dame et, après avoir délivré tout son message, il lui offre le rossignol.

Quand il lui a tout dit et raconté, le chevalier, qui l'avait écouté avec attention, resta peiné de ce qui était arrivé. Mais en homme courtois et prompt, il fait forger un coffret non en fer ni acier, mais tout d'or pur et enrichi de pierres précieuses de grande valeur. Dans le coffret, dont le couvercle ferme très bien, il place le rossignol. Puis il fait sceller la châsse qu'il fait toujours porter avec lui.

On raconta cette aventure qui ne put rester longtemps cachée.

Les Bretons en ont fait un lai qu'on nomme le *Laüstic*.



Ces  
*Deux lais*  
de Marie de France  
ont été écrits au XI<sup>e</sup> siècle

ISBN : 978-2-89668-096-2

© Vertiges éditeur, 2009

— 0097 —